SESSION 2020
Nouvelle-Calédonie - Wallis

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
E1 FRANÇAIS

Toutes options

Durée : 120 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Dictionnaire de langue française**

Le sujet comporte 4 pages

SUJET

TEXTE

L'histoire se déroule au XIXème siècle dans un manoir en Normandie.

I

L'année dernière, je fus invité, ainsi que deux de mes camarades d'atelier, Arrigo Cohic et Pedrino Borgnioli, à passer quelques jours dans une terre au fond de la Normandie.

Le temps, qui, à notre départ, promettait d'être superbe, s'avisa de changer tout à coup, et il tomba tant de pluie, que les chemins creux où nous marchions étaient comme le lit d'un torrent.

Nous enfoncions dans la bourbe jusqu'aux genoux, une couche épaisse de terre grasse s'était attachée aux semelles de nos bottes, et par sa pesanteur ralentissait tellement nos pas, que nous n'arrivâmes au lieu de notre destination qu'une heure après le coucher du soleil.

Nous étions harassés ; aussi, notre hôte, voyant les efforts que nous faisions pour comprimer nos bâillements et tenir les yeux ouverts, aussitôt que nous eûmes soupé, nous fit conduire chacun dans notre chambre.

La mienne était vaste ; je sentis, en y entrant, comme un frisson de fièvre, car il me sembla que j'entrais dans un monde nouveau. [...]

Rien n'était dérangé. La toilette couverte de boîtes à peignes, de houppes[1] à poudrer, paraissait avoir servi la veille. Deux ou trois robes de couleurs changeantes, un éventail semé de paillettes d'argent, jonchaient le parquet bien ciré, et, à mon grand étonnement, une tabatière d'écaille ouverte sur la cheminée était pleine de tabac encore frais.

---

[1] Houppes : assemblage de brins de fil, de laine, de soie formant une touffe ; ustensile servant à se poudrer le visage.

Je ne remarquai ces choses qu'après que le domestique, déposant son bougeoir[2] sur la table de nuit, m'eut souhaité un bon somme, et, je l'avoue, je commençai à trembler comme la feuille. Je me déshabillai promptement, je me couchai, et, pour en finir avec ces sottes frayeurs, je fermai bientôt les yeux en me tournant du côté de la muraille.

Mais il me fut impossible de rester dans cette position : le lit s'agitait sous moi comme une vague, mes paupières se retiraient violemment en arrière. Force me fut de me retourner et de voir.

Le feu qui flambait jetait des reflets rougeâtres dans l'appartement, de sorte qu'on pouvait sans peine distinguer les personnages de la tapisserie et les figures des portraits enfumés pendus à la muraille.

C'étaient les aïeux de notre hôte, des chevaliers bardés de fer, des conseillers en perruque, et de belles dames au visage fardé et aux cheveux poudrés à blanc, tenant une rose à la main.

Tout à coup le feu prit un étrange degré d'activité ; une lueur blafarde illumina la chambre et je vis clairement que ce que j'avais pris pour de vaines peintures était la réalité ; car les prunelles de ces êtres encadrés remuaient, scintillaient d'une façon singulière ; leurs lèvres s'ouvraient et se fermaient comme des lèvres de gens qui parlent, mais je n'entendais rien que le tic-tac de la pendule et le sifflement de la bise d'automne.

Une terreur insurmontable s'empara de moi, mes cheveux se hérissèrent sur mon front, mes dents s'entre-choquèrent à se briser, une sueur froide inonda tout mon corps.

La pendule sonna onze heures. Le vibrement du dernier coup retentit longtemps, et, lorsqu'il fut éteint tout à fait…

Oh ! non, je n'ose pas dire ce qui arriva, personne ne me croirait, et l'on me prendrait pour un fou.

Les bougies s'allumèrent toutes seules ; le soufflet, sans qu'aucun être visible lui imprimât le mouvement, se prit à souffler le feu, en râlant comme un vieillard asthmatique, pendant que les pincettes fourgonnaient dans les tisons et que la pelle relevait les cendres.

Ensuite, une cafetière se jeta en bas d'une table où elle était posée, et se dirigea, clopin-clopant, vers le foyer, où elle se plaça entre les tisons.

Quelques instants après, les fauteuils commencèrent à s'ébranler, et, agitant leurs pieds tortillés d'une manière surprenante, vinrent se ranger autour de la cheminée.

[2] La bougie permet d'éclairer la pièce la nuit.

II

Je ne savais que penser de ce que je voyais ; mais ce qui me restait à voir était encore bien plus extraordinaire.

Un des portraits, le plus ancien de tous, celui d'un gros joufflu à barbe grise, ressemblant, à s'y méprendre, à l'idée que je me suis faite du vieux sir John Falstaff[3], sortit, en grimaçant, la tête de son cadre, et, après de grands efforts, ayant fait passer ses épaules et son ventre rebondi entre les ais étroits[4] de la bordure, sauta lourdement par terre. [...]

Et tous les cadres s'élargirent de façon à laisser passer aisément les figures qu'ils renfermaient. [...]

Ces dignes personnages s'assirent ; la cafetière sauta légèrement sur la table. Ils prirent le café dans des tasses du Japon blanches et bleues qui accoururent spontanément de dessus un secrétaire, chacune d'elle munie d'un morceau de sucre et d'une petite cuillère d'argent.

Théophile GAUTIER, *La Cafetière, conte fantastique,* 1831.

[3] Sir John Falstaff : personnage comique de fiction créé par William Shakespeare.
[4] Ais : planches minces de bois qui constituent les montants du cadre de la tapisserie.

LECTURE (9 points)

Première question (2 points)

Dans cette nouvelle, des événements étranges se produisent. Montrez que les circonstances y sont favorables, en vous appuyant sur au moins quatre éléments du texte précisant le lieu et le temps.

Quatre lignes au minimum sont attendues.

Deuxième question (2 points)

Quelles sensations et quels sentiments le narrateur-personnage éprouve-t-il successivement ?
Vous relèverez au moins une figure de style qui illustre ce qu'il ressent.

Six lignes au minimum sont attendues.

Troisième question (5 points)

a) À partir de « Tout à coup le feu prit un étrange degré d'activité... », ligne 30, étudiez comment le surnaturel apparaît dans ce récit ancré dans la réalité, en vous appuyant sur des éléments du texte et au moins deux procédés d'écriture.

b) Le narrateur-personnage, partagé entre rêve et réalité, semble douter de ce qu'il voit. Relevez au moins trois éléments du texte qui le montrent.
Quel est l'effet produit sur le lecteur ?

Dix lignes au minimum sont attendues pour l'ensemble de la réponse.

ÉCRITURE (11 points)

Après avoir lu ce récit fantastique de Théophile Gautier, deux camarades de classe échangent leurs points de vue. L'un pense que seules les œuvres décrivant la réalité présentent un intérêt ; l'autre estime que les œuvres faisant appel à l'imaginaire sont tout aussi enrichissantes. Ils font référence à la littérature et aux autres arts, comme la peinture, le cinéma, la bande dessinée, la chanson.

Rédigez ce débat en vingt-cinq lignes au minimum sous la forme d'un dialogue romanesque, en mobilisant des arguments et des procédés d'écriture propres à convaincre mais aussi à persuader.